

Jean Cureau aura été successivement mon professeur, mon conseiller, mon collègue et mon ami.

En septembre 1960, au lycée Voltaire, en 3^{ème} 2, mon professeur d'anglais, un homme que je n'ai jamais vu auparavant s'appelle Monsieur Cureau. S'ensuit une année inoubliable où le manuel en usage, le Richard et Hall, devient un théâtre vivant. Je remarque qu'il laisse peu d'élèves dans l'ombre, sachant solliciter sans cesse l'un ou l'autre. L'été suivant, je suis capable d'engager un dialogue assez correct avec de jeunes américains avec lesquels je joue à la pétanque.

Un peu moins de dix ans après, toujours au lycée Voltaire, professeur stagiaire, je retrouve Monsieur Cureau comme conseiller pédagogique : c'est l'époque de la méthode audio-visuelle Filipovic et Webster dont il a été l'un des promoteurs et dont l'efficacité se révèle immédiatement évidente pour les nombreux observateurs qui se pressent, par petits groupes de deux ou trois, pour assister à l'un des cours. Sans cesse innovateur, Jean Cureau expérimente le « suvag-lingua », étrange machine raccordée au magnétophone qui permet, par exemple, de filtrer les fréquences basses imprimant ainsi chez les élèves la mélodie intonatique de la phrase anglaise. Ce stage à Voltaire demeura décisif dans ma carrière.

Rentrée 1982 : mon fils vient de rejoindre le lycée Voltaire, en classe de 5^{ème}. « Qui as-tu en anglais ? -Monsieur Cureau... ». Au cours de cette année, pas de devoirs, quelques verbes irréguliers à apprendre, de la musique pendant le cours. Je suis surpris, je pourrais être un peu inquiet s'il s'agissait d'un autre professeur. Je me suis évidemment fait une obligation de ne pas solliciter la possibilité d'assister à une heure de cours cette année-là, mais nous constatons au cours de l'été suivant, en Angleterre que notre fils parvient à répondre à plusieurs questions, amorcer un dialogue...

... et dès l'année suivante, mon fils étant avec un autre professeur, je vais assister au cours. Jean me parle alors à plusieurs reprises de son expérience de suggestopédie. Comme le dit aujourd'hui un de mes amis, l'approche de Jean était « souple, ouverte, généreuse » ; il ne s'agissait pas de recopier sa méthode, mais à partir du travail de Jean, de concevoir sa méthode personnelle, ce que cet ami et moi avons fait, notamment dans l'utilisation de la musique.

Il y avait eu, entre-temps, d'autres expériences novatrices, comme l'appel à la relaxation. Mais tout cela prouve que Jean était un homme qui voulait se renouveler sans cesse. Il me semblait qu'avec la méthode audiovisuelle, il avait atteint une certaine perfection. Mais Jean n'était pas homme à se reposer sur des acquis, si solides fussent-ils. Il lui fallait explorer d'autres territoires. Mais sans perdre de vue l'obligation de résultats. Et les résultats étaient là : un de ses anciens élèves, aujourd'hui à la tête d'une société internationale, me disait récemment qu'il n'oublierait jamais qu'après quatre ans d'apprentissage, de la 6^{ème} à la 3^{ème} avec le même Monsieur Cureau, il était meilleur en anglais à la sortie de cette classe de 3^{ème} qu'il ne le fut plus tard, après la terminale.

Je n'oublie pas quant à moi, celui qui, au fil des ans était devenu un ami attentif, toujours curieux mais aussi lucide devant certaines évolutions. Je revois par exemple son sourire sceptique le jour où nous étions assis côte à côte, écoutant la « bonne parole » ministérielle lors de la création de ce qui allait devenir l'IUFM.

Et surtout, je tiens à exprimer toute mon affection et ma reconnaissance.

Gilbert BOHN, le 16 février 2022, lors des obsèques de Jean Cureau